



DANSE « DELHI »

Pièce en sept pièces

Ivan Viripaev

Traduction du russe :

Tania Moguilevskaia & Gilles Morel

PRODUCTION 20-21

LFS
CÉLÉBRANTS

compagnie de théâtre

Coproduction

GRANGE DE DORIGNY – Lausanne–Suisse

THÉÂTRE EN LIBERTÉ

Bruxelles–Belgique

En partenariat création avec :

THÉÂTRE ORIENTAL – Vevey–Suisse

Création 28 octobre 2020

Théâtre Oriental – Vevey

SAISON 2021–22–23 :

Diffusion Suisse, France, Belgique &
Montréal/Qc – Canada

«Parce que je pense que le théâtre est une forme émotionnelle du discours philosophique.» Ivan Viripaev

Dans une salle d'attente d'hôpital, six personnages (cinq femmes et un homme) confrontés à la mort, perdent ou retrouvent un proche, pleurent, rient, s'aiment, se trahissent, se disputent et se réconcilient.

Mise en scène Cédric Dorier

Avec : Prune Beuchat (Suisse), Carmen Ferlan (Qc, Canada), Denis Lavalou (Qc, Canada)
Florence Quartenoud (Suisse), Anne-Catherine Savoy (Suisse), Hélène Theunissen (Belgique)

Collaboratrice artistique : Laure Hirsig

Scénographie : Adrien Moretti – Lumière : Christophe Forey

Costumes : Irène Schlatter – Univers sonore et musique : David Scrufari

Maquillage-coiffures : Katrine Zingg

Presse, communication et diffusion : Sandrine Galtier-Gauthey

Direction de production : Marion Houriet

De la musique

Sept brèves pièces en un acte, vertigineuse chorégraphie poétique avec un thème et ses variations musicales qui font spontanément penser aux *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach ; six personnages en quête, non pas d'un auteur, comme chez Pirandello, mais de quelque chose d'indicible qui s'apparente à l'essence de la vie et qui va s'esquisser peu à peu, tels sont les paramètres de ce très singulier *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev.

Il y a d'abord Katia, grande danseuse-chorégraphe, qui a créé, à partir du contact de l'extrême misère humaine vue en Inde et de la morsure que cela a causé dans son cœur, une danse « Delhi » qui fascine les autres personnages, comme si elle était la clé permettant d'ouvrir l'un des secrets de la vie. Il y a Andreï, son amant, marié à Olga. Il y a la mère de Katia, une femme aigrie qui entretient des rapports conflictuels avec sa fille, il y a Léra, « la Femme âgée », critique de danse *étrangère* à son propre destin, elle semble être une intime de la famille, et l'infirmière. Le fil conducteur est le coup de foudre entre Katia et Andreï, la relation adultérine et la souffrance faite à sa femme. Dans chaque acte, ils sont les mêmes et ils sont *autres*, parce que mis en face d'une mort différente, les atteignant à des degrés à géométrie variable.

Au cœur de l'histoire, une danse mystérieuse marque à jamais quiconque en a un jour été témoin. L'art de la pièce est de nous faire graduellement entrer dans la symbolique de cette danse que nous ne verrons jamais. Entre mélodrame et vaudeville, art et réalité, humour et compassion, Viripaev nous conduit au-delà de tout dualisme. Son théâtre, avant tout, nous parle de l'essence de l'être et de libération.

Comme sur un échiquier, les rôles se combinent, l'histoire se réincarne, commençant chaque fois par l'annonce d'une mort et finissant par la signature de l'acte de décès. Les sujets gravent et frivoles se mélangent, les choses sont dites et contredites, le langage sacré se combine au profane, défiant le politiquement correct et le communément admis, pour tendre d'un côté vers la comédie satirique et de l'autre, vers le dialogue philosophique.

Chez le jeune chef de file de la nouvelle dramaturgie russe, le genre théâtral est mouvant, l'humour est noir, la rupture est un principe, les registres sont mêlés, le comique côtoie le tragique et la mort rôde.

VARIATIONS GOLDBERG

Sommet incontesté dans l'immense production de Bach (1685–1750), les Variations Goldberg (BWV 988), dont le titre initial était : Aria avec quelques variations pour clavecin à deux claviers, ont été publiées par le musicien au soir de sa vie, en 1742. C'est la quatrième et dernière partie de son *Clavierübung*. Recueil touffu, fantasque, d'une rare densité contrapuntique, les Variations Goldberg ne partent pas d'un point pour arriver à un autre, mais tournent autour d'un thème, une paisible aria en forme de sarabande tirée du second *Clavierbüchlein* que Bach composa pour sa femme Anna-Magdalena en 1725. Elles ont été immortalisées au piano par l'immense musicien canadien Glenn Gould dans les années 60.

La mort

« Ce que nous avons de plus précieux dans cette vie, c'est la mort. [...] La mort est le remède le plus salutaire. La mort nous soigne tous. »

Viripaev fait, en effet, mourir tour à tour l'un des personnages : la mère de Katia, la femme âgée, l'épouse d'Andreï qui s'est suicidée, Katia et même Andreï, comme autant d'expériences de laboratoire permettant d'examiner les réactions des autres. Ainsi la mort n'est tout d'abord qu'un lieu révélateur, la « Bocca della verità », le lieu symbolique où chacun se présente sans fards et où la vérité se dévoile, pour le meilleur et pour le pire – car ce jeu de la vérité peut vite tourner au jeu de massacre. Et l'on va progressivement passer, dans une spirale subtile, des relations personnelles entre les uns et les autres à la notion de responsabilité individuelle et collective vis-à-vis des horreurs du monde, pour tenter de parvenir finalement à un niveau supérieur de compréhension et d'empathie.

À sa manière distanciée et grinçante, c'est toute la gamme de nos rapports à la souffrance et de notre responsabilité face à elle, que déploie *Danse « Delhi »*, chaque couleur, chaque note étant incarnée par un personnage : le marché du compassionnel avec l'infirmière, le dépassement de cette souffrance, sa sublimation par l'art et par l'amour, représentés par Katia, la culpabilité individuelle et collective insurmontable, symbolisée par le souvenir d'Auschwitz, avec Andreï, etc.

L'art et l'éthique

Que faire avec la douleur du monde et celle qu'elle provoque en chacun de nous ? Et plus précisément, l'art peut-il faire flèche de tout bois ? Débat très actuel sur l'amoralité nécessaire de l'artiste qui « puise sa substance dans tout ce qu'il inspire comme une abeille son miel dans tous les buissons d'un jardin », comme le dit si justement Musset à propos de l'amour¹. Qu'il s'agisse de la droite religieuse et moraliste ou des minorités en mal de reconnaissance publique, nous vivons actuellement une nouvelle tentative de moralisation et d'instrumentalisation de l'art, comme si, dans le processus nécessaire de réconciliation sociale, l'art devait réussir là où la politique a échoué. C'est cette tendance à vouloir conditionner l'œuvre artistique pour lui faire répondre à des nécessités d'ordre social et/ou politique, qui met l'œuvre de Viripaev au cœur de ce débat. Dès lors, le désir de Katia, ce besoin de danser, de créer, qui lui est apparu comme une brûlure avant que cela devienne une source de transcendance et de bonheur, c'est d'abord et avant tout le désir d'affirmer l'absolue nécessité de la liberté dans l'art. « Mon saint des saints, disait Tchekhov, c'est le corps humain, la santé, l'intelligence, le talent, l'inspiration, l'amour et la liberté la plus absolue. La libération de toute force brutale et de tout mensonge, de quelque manière qu'ils s'expriment. »

¹ *Les caprices de Marianne*

Dépassement de soi

— Selon toi, le bonheur serait une douleur insupportable?

— Non, le bonheur c'est la paix et la sérénité.

— Mais si l'on serre contre le cœur un morceau de fer chauffé à blanc, on a terriblement mal?

— Seulement pendant les cinq premières secondes et, après cette douleur, c'est le bien-être et la paix qui s'installent. (Pièce no 6)

Travaillant à dépasser ce double débat sur l'appropriation – mercantile ou non – de la souffrance d'autrui et sur le sentiment de culpabilité aussi pervers qu'inutile face aux horreurs passées et présentes du monde, la tentative d'expliquer l'essence de cette danse « Delhi » et la fascination qu'elle provoque nous incitent finalement à passer à un niveau résolument supérieur. C'est ainsi que la quête d'une improbable élévation spirituelle au milieu du chaos demeure une constante du théâtre de Viripaev.

Nous sommes dans les méandres d'un profond désir de dépassement de soi et de sublimation de la condition humaine. Évidemment, cela passe par de nombreuses étapes, du plus superficiel au plus profond, du plus trivial au plus sublime.

Le modèle présenté ici par Viripaev pose que l'artiste subit la brûlure du réel dans son corps même, mais qu'il la transcende en se l'appropriant complètement, en *devenant* cette douleur, en *incarnant* l'empathie. Et la mort – petite mort de soi-même à travers son acte créateur et grande mort finale de tous et de tout – devient l'alpha et l'oméga, consentir à mourir la clé de toute compréhension de la trajectoire humaine qui va d'un grand sommeil à un autre.

Une architecture dramatique singulière

Le texte, avec ses répétitions, ses légers décalages, ses différentes combinaisons qui sont autant de stratégies d'approche, est construit comme une partie d'échecs. Riche, intense, très russe dans ses excès soudains, il va du gouffre de l'intime, (rapport à sa propre mort, responsabilité individuelle), au maelström collectif (culpabilité face à l'horreur d'Auschwitz et de la Shoah, utilisation du malheur transformé par cette danse « Delhi » en œuvre d'art). Parler de la mort, c'est parler de la vie. Le temps n'y est pas linéaire mais va et vient, c'est le temps a-chronologique du rêve; le passé et le futur alternent sans logique, comme une danse qui donnerait le vertige. Cela tourne jusqu'à un absurde où sont convoqués autant le tragique que le comique. Et finalement, c'est la pièce elle-même qui devient cette danse envoûtante qui nous révèle à nous-même en nous élevant vers la sérénité.

« Elle n'a pas multiplié la douleur comme le font tant d'autres, n'en a pas parlé, ne l'a pas augmentée, n'a pas lutté contre, mais au contraire, elle a placé la douleur des autres au centre de son cœur et à cet endroit elle a dilué cette douleur dans le sentiment de sa compassion infinie. Voilà. Voilà, je viens de vous raconter la danse «Delhi».» (Pièce no 7)

Scénographie du vide

Une salle d'attente, salle des pas perdus. Espace fermé, rectangulaire et peu profond. Des murs clairs hauts de 2.5m, cinq portes étroites dans le mur du lointain. Un espace qui comme une plage accueillant la marée, se remplit et se vide.

Les personnages enfermés en eux-mêmes disparaissent aussi vite qu'ils apparaissent à travers ces portes qui sont les chambres des patients, la cafétéria, les box, la salle d'opération, un espace-temps différent, le néant...?

Cette salle d'attente vaguement angoissante par son abstraction géométrique, est un lieu de rencontre neutre dont la froideur peut devenir hostile, et où tout peut advenir. Une sensation de vertige de par la succession des séquences dans ce même lieu, purgatoire sous haute tension où l'on attend sans les vouloir, les révélations de chaque personnage.

Pour seules pièces de mobilier, des chaises et une fontaine d'eau qui seront déplacées au gré des séquences, pour rythmer cet espace-couloir.

À la dernière pièce no 7, les murs se soulèveront lentement, donnant l'impression que toutes les barrières sont enfin levées, que l'horizon est clair et sans obstacles, rendant à la pièce sa dimension onirique et mystique. Les deux personnages principaux, Olga et l'infirmière, terminent seules la pièce et le spectacle, lui donnant son sens final dans un espace ouvert et finalement serein.

L'esthétique des films du suédois Roy Andersson (*Vous, les vivants, Chansons du 2ème étage, ...*) ont été une belle source d'inspiration pour nos choix scénographiques et les costumes de chaque personnage au fil des saisons, accentuant ainsi le décalage et l'humour des situations.

Stylisation des lignes, épure dans les accessoires, quelque chose de minimaliste et de complet à la fois, qualité « picturale » chaque pièce devenant alors un tableau hyperréaliste vivant, utilisation des portes comme autant d'ouvertures sur des univers inconnus et par conséquent à la fois attirants et apeurants, une inquiétante étrangeté qui n'est pas sans rappeler aussi l'univers beckettien, susceptible de déclencher autant le rire que le malaise. La sensation d'une immobilité, d'une forte « neutralité » pouvant à tout moment basculer vers le tragique ou le comique. Dans sa conscience aiguë et délibérée du « décor » qui devient un lieu plus métaphorique que réaliste, Roy Andersson décrypte un univers où les relations des êtres humains avec le monde sont absurdes dans leur décalage et leur maladresse, laquelle répond à la maladresse de la langue même que Viripaev met dans la bouche de ses personnages.

Univers sonore

J'imagine une trame sonore subtile et légère, à la fois très concrète et décalée, évoquant l'univers feutré de l'hôpital. La sensation créée sera parfois agréable, mais plus souvent inconfortable, accentuant les lignes de tension et d'une détente plus illusoire que réelle – douceur, ironie et calme trompeur. Une radio dans une chambre pourra aussi évoquer de façon lointaine et décalée la Russie, le folklore. Par-delà ces sons, une trame musicale minimaliste pourra soutenir les intentions de chacun des tableaux.

Costumes – Maquillage-Coiffures

Les costumes et maquillages seront contemporains dans une approche cinématographique de l'univers soviétique, inspirés de l'esthétique des films de Roy Andersson.

Distribution

Cinq femmes et un homme

Anne-Catherine SAVOY : Catherine, dite Katia (danseuse-chorégraphe)

Hélène THEUNISSEN : Alina Pavlovna, mère de Catherine

Carmen FERLAN : la femme âgée, Léra (Critique de danse)

Florence QUARTENOUD : Olga, femme de Andreï

Prune BEUCHAT : l'infirmière

Denis LAVALOU : Andreï, mari d'Olga, amant de Catherine

Production : Cie Les Célébrants (CH)

Coproduction : Grange de Dorigny – Lausanne, Théâtre en Liberté – Bruxelles–Belgique.

En partenariat création avec : Théâtre Oriental – Vevey.

Soutenu par : Etat de Vaud – Convention de subvention de durée déterminée 2019–2021, Ville de Lausanne, la Loterie Romande, la Fondation Ernst Göhner, le Pour-cent culturel Migros, la Fondation suisse des artistes interprètes SIS, la Fondation Jan Michalski.

Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Editions Les Solitaires Intempestifs – Besançon

Titulaire des droits : Henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel

Tous les comédien(ne)s sont de fidèles compagnons avec lesquels j'entretiens une relation artistique de longue date qui s'approfondit d'un projet à l'autre. Avec **Anne-Catherine Savoy**, nous étions de la même Promotion SPAD et je l'ai déjà dirigée dans *Misterioso 119* au Théâtre de Vidy à Lausanne en 2014. Elle a été la superbe Reine Marguerite dans *Le Roi se meurt* au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens, en 2019. Elle sera ici Katia, la danseuse marquée par son voyage en Inde. **Denis Lavalou** est devenu un grand complice depuis notre première création en 2007 au Théâtre de Vidy avec *moitié-moitié*, *Titus Andronicus*, *Frères ennemis* et la saison dernière dans le rôle-titre du *Roi se meurt*. Il sera parfait dans l'ambiguïté d'Andreï.

Florence Quartenoud, que j'ai dirigée en 2019 dans le rôle-titre de *Nina* au TMR, merveilleuse rencontre artistique et personnelle, incarnera Olga, personnage que je souhaite lumineux malgré un destin en apparence très sombre.

J'aurai aussi grand plaisir à retrouver **Carmen Ferlan**, qui fut une magnifique Jocaste dans *Frères ennemis*. Sa polyvalence, son aisance physique, sa belle silhouette fine et son art de la transformation feront d'elle une Léra formidable, vieille critique de danse que le temps a bonifié.

Elle sera accompagnée d'**Hélène Theunissen**, grande comédienne belge, et c'est pour moi un autre merveilleux clin d'œil à *Frères ennemis* puisque je réunirai ainsi sur scène mes deux « Jocaste » !

Enfin **Prune Beuchat**, jeune comédienne romande que j'ai rencontrée au cours de l'audition, à la présence solaire complètera merveilleusement cette distribution internationale dans le rôle de l'Infirmière.

Cette distribution me réjouit, car elle convoque et réunit toutes les qualités nécessaires pour jouer cette pièce dans ses rapports de force et les enjeux du texte. Ce sont tous de talentueux interprètes dont la technique précise et la tonicité du Verbe et des Corps sont essentielles pour appréhender le théâtre de Viripaev.

Concepteur(e)s

Scénographie : **Adrien Moretti**

Univers sonore et musique : **David Scrufari**

Lumière : **Christophe Forey**

Costumes : **Irène Schlatter**

Maquillage & coiffures : **Katrine Zingg**

Mon équipe artistique se compose du scénographe **Adrien Moretti**, de l'éclairagiste **Christophe Forey** et du compositeur **David Scrufari**, tous trois créateurs de la scénographie, des lumières et de la trame sonore et musicale de *Misterioso 119* (2014), *Frères ennemis* (2015 & 2018), *Le Roi se meurt* (2019). Pour la scénographie et les lumières, les opéras *La petite Renarde rusée* et *Orlando Paladino* aux Opéras de Fribourg et Lausanne en 2012 & 2016–2017. Fidèles compagnons artistiques, je continue de développer avec eux, projet après projet, un langage scénique poétique qui correspond parfaitement à ma ligne artistique et à ma sensibilité.

Costumes : après l'heureuse expérience sur la création du *Roi se meurt*, je souhaite poursuivre ma collaboration avec **Irène Schlatter**.

Maquillages & coiffures : **Katrine Zingg** aux coiffures et maquillages, grande complice, elle aussi, de plusieurs productions, mettra la touche finale à ces figures sortie d'un film.

Cédric Dorier

TOURNÉE *DANSE DELHI* saison 20–21

Théâtre Oriental – Vevey : 1ère le 28 octobre au 8 novembre 2020

Théâtre Alambic – Martigny : ~~12 novembre 2020~~ date reportée saison 21–22

La Grange de Dorigny – Lausanne : ~~19 au 22 novembre 2020~~ date reportée saison 21–22

Théâtre des Martyrs, Bruxelles : diffusion saison 21–22 à confirmer

-> + **Tournée et diffusion à définir sur la saison 21–22–23**

Administration

Marion Houriet

Minuit Pile

Verger 10

1900 Vevey

+41 76 405 63 56

marion@minuitpile.ch

Communication

presse & diffusion

Sandrine Galtier-Gauthey

+41 (0)78 808 96 64

cie@lescelebrants.ch

Tout savoir sur :

Cie LES CÉLÉBRANTS

Cédric Dorier

Metteur en scène, comédien, pédagogue,
directeur général et artistique de la
Cie LES CÉLÉBRANTS



Né à Mézières en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 2001. Depuis, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et internationaux parmi lesquels Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Kristian Fredrik, Philippe Morand, Geneviève Pasquier & Nicolas Rossier, Simone Audemars, Philippe Mentha, Richard Vachoux, François Marin, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Giacobino et Jean Liermier... Il aborde ainsi des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Paquet, Piemme, Pulver, Racine, Sartre, Scimone, Shakespeare, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Dernièrement, il joue dans la série télévisée suisse *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi et *l'Alerte* de Moira Pitteloud.

Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Assistant de Patrice Caurier & Moshe Leiser tant au théâtre qu'à l'opéra, il travaille également aux côtés de Philippe Mentha, Jean-Yves Ruf et Philippe Sireuil. Ressentant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée la Cie Les Célébrants à Lausanne en octobre 2005. Premier projet des Célébrants, *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, dans lequel il interprète l'un des deux frères ennemis, réalisé en coproduction avec le *Théâtre Complice* à Montréal et la Compagnie Lézards qui bougent à Bayonne. Le spectacle, créé à l'Usine-C en septembre 2007 à Montréal a tourné jusqu'en mai 2008 pour 82 représentations en Suisse et en France, en s'arrêtant notamment au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de la Ville à Paris. En mai 2011, il met en scène *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève, ainsi qu'une adaptation du conte des frères Grimm, *Hänsel & Gretel* de Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne pour Noël 2011 et en tournée suisse romande en 2012. À l'invitation de Fabrice Melquiot, il met en scène le monologue *La Nouvelle* de Marion Aubert au Théâtre Am Stram Gram de Genève & Scènes du Jura en janvier-mars 2013.

Durant la saison 2013–2014, il joue sous la direction du metteur en scène québécois Denis Marleau dans *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée franco-belge. Il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande.

À l'automne 2015, il met en scène *Frères ennemis (La Thébaïde)* de Jean Racine au Théâtre Oriental-Vevey et à la Grange de Dorigny-Lausanne, puis en tournée suisse romande. Le spectacle est retenu dans la Shortlist des meilleurs spectacles de la 3ème Rencontre du Théâtre Suisse saison 2015–2016. Passionné de musique et d'opéra, il met en scène son premier opéra en 2012, *La Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček pour l'Atelier Lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. Suivent en 2016–2017, *Il Giasone* de Cavalli, *La Passione di Nostro Signor Gesù Cristo* de Caldara, *Costanza & Fortezza* de Fux pour la HEM de Genève et le Festival Les Voix du Prieuré au Bourget-du-lac et *Orlando Paladino* de Haydn à l'Opéra de Fribourg et l'Opéra de Lausanne. En 2018, *Frères ennemis* est repris au TKM-Théâtre Kléber-Méleau, au Théâtre Alambic de Martigny, au Forum Meyrin.

Pour la saison 2017–2018, il signe la co-mise en scène avec Denis Lavalou et interprète le rôle-titre du spectacle *Un si gentil garçon* d'après le roman espagnol de Javier Gutiérrez; une descente musicale et sensorielle dans les abîmes du désir et du crime sexuel à la Grange de Dorigny, au Théâtre du Grütli-Genève, au Théâtre du Crochetan-Monthey et à l'Usine-C à Montréal/Canada, réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice à Montréal et la Cie Les Célébrants.

À l'automne 2018, il est invité par Philippe Sireuil, directeur artistique du Théâtre des Martyrs à Bruxelles à recréer *Frères ennemis* avec la troupe permanente du théâtre. **Au cours de la saison 2019–2020, il met en scène *Le Roi se meurt* de Ionesco au TKM Théâtre Kléber-Méleau et en tournée suisse romande pour une cinquantaine de dates dans huit lieux - 6 cantons.**

À titre de pédagogue, il dirige dès 2006 des stages d'interprétation pour comédiens professionnels et pour apprentis-comédiens dans les écoles de formation de Suisse Romande. (Les Teintureries, école de théâtre – La Manufacture/HETSR à Lausanne – Classe pré-professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'Alambic/Martigny – Ecole de théâtre Serge Martin à Genève).

Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène et comédien,



Ivan Viripaev, né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974, est un des chefs de file de la nouvelle dramaturgie russe. D'abord comédien, il apparaît à Moscou en décembre 2000 signant un premier spectacle *Sny (Les Rêves)*, sélectionné en 2001 pour représenter la Sibérie au festival Est-Ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de « Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris ». *Sny (Les Rêves)* participe également au festival de Vienne,

en mai 2002. La pièce a désormais une portée internationale. En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislorod (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc de Moscou. Le spectacle reçoit un accueil enthousiaste et fait le tour des festivals internationaux. La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, son metteur en scène fétiche, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

Plusieurs pièces suivent : *Genesis 2 (2004)*, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, puis **Danse « Dehli »**, dont la version française est programmée au Théâtre national de la Colline à Paris en mai **2011** dans une mise en scène de Galin Stoev ; viennent ensuite *Comedia (2010)* et *Iluzjje (Illusion) (2011)* dans une mise en scène de l'auteur. En août 2011, il achève le tournage de la version cinématographique de *Danse « Delhi »*. En octobre 2012, il met en scène sa pièce *Ufo (Ovni)* au Teatr Sudio de Varsovie. En 2014, *Conférence iranienne* voit le jour à Moscou au Théâtre Praktika et en 2015 dans le même théâtre, *Insoutenablement longues étreintes*. Puis, la même année, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* est créé à Besançon. Publié en français aux Éditions des Solitaires intempestifs, les textes de Viripaev sont joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada, etc. et pour la première fois en Suisse, en 2020, avec la création de *Danse « Dehli »*, mis en scène par Cédric Dorier.

Equipe artistique – Biographies

Anne-Catherine Savoy – KATIA



Née en 1973 à Lausanne, **Anne-Catherine SAVOY** est diplômée du Conservatoire de Lausanne en 2001 (prix du mérite en 1^{ère} et 2^{ème} année, prix d'excellence en 3^{ème} année). Elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Gianni Schneider, la Compagnie Pasquier–Rossier, Philippe Sireuil, Marc Liebens, Andrea Novicov, François Gremaud, la Compagnie Un Air de Rien (Sandra Gaudin), Gisèle Sallin, Cédric Dorier pour *Misterioso 119 de Koffi Kwahulé et la « reine Marguerite »* dans *Le Roi se meurt* de Ionesco, Julien Schmutz, Robert Sandoz qu'on a pu voir au Théâtre de Carouge et au TKM Théâtre Kléber-Méleau, dans *Le Bal des Voleurs* en 2017. Elle a aussi fait divers personnages dans des séries télévisées comme *CROM* et *La Minute kiosque* réalisées par Bruno Deville, *À livre ouvert*, réalisé par Stéphanie Chuat et Véronique Raymond, les émissions *26 minutes* et *120 minutes* et on pourra la voir, dans la nouvelle série de Bruno Deville, *Double vie*, prochainement sur la RTS.

Florence Quartenoud – OLGA



Florence QUARTENOUD se forme aux cours Paul Pasquier à Lausanne. Depuis 1984, elle partage son temps entre théâtre, télévision, radio et cinéma. On l'a vue, entre autres, dans *Nina* d'André Roussin au TMR à Montreux – mise en scène de Cédric Dorier, dans diverses salles de Suisse Romande dans un duo comique *On va pas vers le beau* de et avec Thierry Meury – mise en scène de Frédéric Martin, en tournée en Suisse romande et allemande, dans *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux – mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, au Théâtre du Grütli à Genève dans *Bientôt viendra le temps* de Line Knutzon – mise en scène de Sophie Kandaouroff, au Pulloff Théâtres à Lausanne dans *Je suis Domino* de Michel Moulin – mise en scène de Michel Moulin, au Théâtre Boulimie à Lausanne, dans *Tout le monde il est beau... Hommage à Jean Yanne* – mise en scène de Kaya Güner et Frédéric Gérard, au TMR dans *Le petit traité d'éducation lubrique* de Lydie Salvayre – mise en scène Michel Voïta ou dans son solo *Flo donne des elle(s)* – mis en scène par Karim Slama, ainsi qu'à la télévision dans la série *Port d'attache*, réalisée par Anne Deluz, dans le

rôle de « Gloria », qui lui a valu le Prix suisse du téléfilm pour le meilleur second rôle féminin (Les Journées de Soleure 2014), au cinéma dans *Discipline* le court métrage de C. Saber – Quartz du meilleur court métrage (Prix du cinéma suisse 2015). Elle a été l'assistante à la mise en scène de Michel Voïta dans *Zippo* au Petit Théâtre de Lausanne (2016) et dans *L'Illiade – Le choix d'Achille* de Michel Voïta et Domenico Carli au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne (2018). Tournage été 2018, *Tambour battant* long métrage cinéma de F.-C. Marzal / rôle « Chantal » (sortie 2019) et dans le clip du rappeur Stress, *Putaria* dans le rôle de la femme.

Hélène Theunissen – ALINA PAVLOVNA



Belge, comédienne, metteur en scène, adaptatrice, **Hélène THEUNISSEN** a, depuis plus de trente ans, joué près d'une centaine de rôles dans la plupart des théâtres francophones de Belgique sous la direction de nombreux metteurs en scène dont, dernièrement, Frederic Dussenne, Philippe Sireuil, Pascal Crochet, Stuart Seide ou Cédric Dorier (« Jocaste » dans la version belge de *Frères ennemis*). Elle a également joué au Théâtre de la Colline et au Théâtre de la Reine Blanche à Paris ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille sous la direction de metteurs en scène étrangers. Elle a mis en scène et / ou adapté une dizaine de spectacles dont les derniers en date sont *Le Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare au Théâtre des Martyrs et *Les Murs murmurent* de et avec Babetida Sadjo au Théâtre Le Public. Elle a tourné également dans plusieurs longs métrages et séries dont, récemment, *Girl* de Lucas Dhont et *Unite 42* produit par la RTBF. Elle est aussi, depuis plus de 20 ans, professeur d'Art dramatique au

Conservatoire Royal de Bruxelles et représentante artistique du collectif Théâtre en Liberté en résidence au Théâtre des Martyrs.

Prune Beuchat – L'INFIRMIÈRE



Formée à l'ENSATT, **Prune BEUCHAT** a joué à la Comédie-Française sous la direction d'Omar Porras et de Christophe Rauck. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Vincey, Anne Bisang, Gérard Desarthe, Philippe Mentha, Michel Raskine, Anne Astolfé (Cie Le Laabo), Louise Vignaud et Baptiste Guiton. Elle a tourné dans des séries et courts-métrages, notamment avec Eric Woreth, Serge Meynard, Guillaume Mainguet, Guilhem Amesland et deux longs-métrages de Okacha Touita et Robin Harsch. Elle pratique la méthode Meisner avec Pico Berkowitch. En 2018 et 2019, elle est assistante d'enseignement et de recherche à La Manufacture à Lausanne.

Carmen Ferlan – LERA



Comédienne-chanteuse, **Carmen FERLAN** aime la scène. Attirée par la chanson d'abord, elle remporte dès son jeune âge des prix d'interprétation lors de concours d'amateurs qui lui vaudront quelques apparitions à la télévision québécoise. C'est alors pour elle un moment de vérité ; à sa voix chantée, elle ajoute l'interprétation dramatique et se tourne vers le cinéma. De fil en aiguille, elle conjugue ses talents, avec en prime la danse. La comédie musicale s'impose d'emblée comme tribune à exploiter ses qualités. La chance se présente alors qu'elle est choisie pour interpréter le rôle de « Purple » dans *Demain Matin Montréal m'attend* de Michel Tremblay et François Dompierre. C'est le début d'une suite de succès sur scène et au grand écran avec le film américain *The Whole Nine Yards* aux côtés de Rosanna Arquette et Bruce Willis. Appelée à relever d'autres défis, au

tournant du siècle, le Cirque du Soleil fait appel à elle pour un Cabaret en tournée allemande. Ce sera le début d'une carrière internationale puisque en 2012 elle deviendra la mère supérieure de *Sister Act*, autre comédie musicale produite par Whoopi Goldberg sur la grande scène parisienne du Théâtre Mogador et enchaînera avec une pièce de Racine *Les Frères ennemis* sous la direction de Cédric Dorier au Théâtre Oriental de Vevey, en Suisse, en 2015, en 2018 au TKM Théâtre Kléber-Méleau et en tournée suisse romande. Installée à Paris depuis 2012, elle fait de constants aller-retour pour d'autres projets vers son lieu d'origine, le Québec. Bachelière en arts, elle écrit, réalise et produit ses propres essais, toujours dans la perspective du développement de son art d'interprétation. Un parcours singulier qui ne s'arrête pas, avec encore des projets en poche.

Denis Lavalou – ANDREÏ



Français d'origine, actuellement basé à Montréal, comédien de formation, directeur artistique du Théâtre Complice, compagnie de production théâtrale fondée en 1994, collaborateur régulier de la compagnie de théâtre suisse, Les Célébrants, depuis 2007 – *Titus Andronicus* de Shakespeare, « Créon » dans *Frères ennemis* de Racine, « Bérenger 1^{er} » dans *Le Roi se meurt* de Ionesco, **Denis LAVALOU** embrasse avec rigueur et passion toutes les disciplines de la création théâtrale, de l'écriture à la production en passant par l'interprétation, la mise en scène, la dramaturgie et la scénographie. Il enseigne aussi régulièrement dans les établissements d'enseignement professionnels du théâtre au Québec et travaille comme comédien tant en Europe qu'au Canada. Durant la saison 16–17, on a pu le voir dans la distribution de *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Denis Marleau au TNM, ainsi que dans la version parisienne de la trilogie de Mani Soleymanlou, *Trois*, précédé de *Un* et *Deux*. En 17–18, il présente à l'Usine-C à Montréal puis dans trois théâtres suisses *Un si gentil garçon*,

coproduction Québec-Suisse, signée Denis Lavalou & Cédric Dorier, dont il a composé le texte d'après le roman espagnol contemporain de Javier Gutiérrez. En 2012, Denis Lavalou s'est vu remettre le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada, décerné à des artistes canadiens à mi-carrière, dont les réalisations ont été exceptionnelles.